

La Musique par Disques

Un grave conflit oppose en ce moment la Société Edifo qui représente la majeure partie des éditeurs français et la Société Columbia avec laquelle se sont solidarisées la plupart des grandes firmes phonographiques : Gramophone, Odéon, Pathé, etc... La querelle, dit-on, porte non sur le principe du paiement par ces compagnies des droits d'auteur, mais sur le mode de perception de ces droits. Ce qui peut surprendre, c'est la violence des procédés d'Edifo qui, brusquement, prétend interdire à Columbia de vendre les disques d'auteurs français modernes et d'en enregistrer de nouveaux. On parle de stocks considérables saisis en douane. Il ne nous appartient pas, pour le moment, de rechercher qui a tort ou raison dans cette affaire. Dans ces jeux de princes, ce sont toujours les petits qui paient la casse, en l'espèce ce sont les auteurs français dont on ne vend plus les disques, ce sont les musiciens d'orchestre qu'on congédie, les chefs d'orchestre, les virtuoses dont on suspend les engagements. Il semble qu'on eût pu se soucier davantage de leurs intérêts.

Cependant ce conflit aura servi à quelque chose s'il nous éclaire sur le mystère des droits d'auteurs. Déjà on apprend des faits singuliers. Certains auteurs auraient refusé de céder à leurs éditeurs leurs droits de reproduction et préféré traiter directement avec des firmes de phonographe, ce qui est leur droit strict. Or Edifo prétendrait percevoir des droits à son profit même sur les disques de ces auteurs indépendants, directement rétribués par les dites firmes. Cela est certainement abusif. Il faudrait profiter des procès en cours pour regarder de plus près la situation des auteurs. Il est scandaleux que des compagnies paient à Edifo des droits sur certains disques d'auteurs français sans que ceux-ci, dont les anciens contrats ne prévoyaient pas le développement des machines parlantes, touchent un sou des sommes considérables qui rentrent dans la caisse de leurs éditeurs. Il serait bon que les auteurs suivent de près cette tumultueuse affaire et interviennent en temps voulu pour sauvegarder leurs droits.

//// OPERAS.

Je préfère remettre au mois prochain l'étude de l'enregistrement de *Tristan et Isolde* réalisé à Bayreuth par Columbia. Cette œuvre colossale a été menée à bonne fin et les disques que j'en ai entendus m'ont paru approcher de la perfection.

Les disques lyriques que je dois signaler aujourd'hui ne sortent pas de l'ordinaire. Je m'étonne que l'on publie de nouvelles interprétations d'airs aussi connus

que ceux de la *Tosca* ou de *Faust* dont il existe déjà d'excellentes versions, alors qu'il y aurait tant d'airs admirables à enregistrer qui ne l'ont encore jamais été.

Je faisais cette réflexion en écoutant Mlle Yvonne Gall chanter, fort bien d'ailleurs, pour Columbia, un air de *la Tosca* et *la Coupe du Roi de Thulé*. Mme Ninon Vallin reste notre première cantatrice lyrique. Je regrette de la voir trop rarement s'écarter du répertoire le plus rebattu. Elle donne à Pathé un de Mlle Guglielmetti fait merveille dans l'air de la *Flûte Enchantée* et les *Variations* de Mlle Guglielmetti fait merveille dans l'air de la *Flûte Enchantée* et les *Variations* de Proch. Les notes aiguës sont un peu dures. (Columbia.)

Dans l'air des Diamants d'*Ariane* et *Barbe-Bleu*, Mlle Baulet ne nous fait pas oublier l'admirable Balguerie. Elle a une belle voix, mais qui semble, au moins au phonographe, insuffisante pour ce rôle écrasant. Mlle Féraldy et M. Claudel chantent des fragments de *la Fiancée Vendue*. On perçoit quelques vibrations désagréables; par contre, G. Thill déploie sa voix magnifique dans l'air du deuxième acte de *Parsifal* et la 4^e *Béatitude* de César Frank.

Tous ces disques sont édités chez Columbia. Pathé-Art publie un bon enregistrement de *la Légende de la Sauge* et de l'air du *Toréador* par Beckmans ainsi que plusieurs ensembles sous la direction d'Inghelbrecht: Chœur et Marche de la Corrida et Chœur des Cigarières de *Carmen*, Danses Polovtsiennes et Chœur des Paysans du *Prince Igor*. L'interprétation est intéressante, mais les chœurs bien médiocres... Ces disques ne donneront pas à l'étranger une haute idée des chœurs de nos théâtres lyriques...

Odéon édite plusieurs airs de Wagner, chantés par Germaine Lubin: Entrée d'Elsa, Prière d'Elisabeth ainsi que le Duo du *Barbier de Séville*, fort joliment enlevé par Mlle Gauly et M. Roque. Ninon Vallin chante pour cette même firme un charmant air populaire, *la Violette doublera* et *Plaisir d'Amour*. Je ne comprends pas comment un grand artiste comme Muratore laisse en circulation le disque du *Manoir de Rosamunde* de Duparc qui donne de sa voix l'idée la plus calomnieuse. Et pourtant de tels enregistrements deviennent tout à fait exceptionnels chez Pathé qui aujourd'hui nous livre chaque mois des disques irréprochables et souvent d'une grande beauté. Les duos de *Véronique* chantés par Edmée Favart et Beugé sont du nombre.

Polydor publie plusieurs excellents disques de chant enregistrés par Leo Slezak, de l'Opéra de Vienne: deux lieder de Hugo Wolff, *Verborgenhett* et *Verschwiegene Liebe*, *Freundliche Vision* et *Träum durch die Dämmerung* de Richard Strauss, enfin et surtout *Du bist die Ruh* de Schubert.

ORCHESTRE.

Je signalais dans ma dernière chronique la splendeur de l'enregistrement de *Petrouchka* chez Columbia. Voici maintenant *l'Oiseau de Feu*, en quatre grands disques, également exécuté sous la direction de l'auteur. On n'a rien fait de mieux jusqu'à ce jour. Les sonorités gardent tout leur éclat en même temps que leur velouté, les basses sont exactement équilibrées par rapport aux registres aigus. On peut se demander si Strawinsky, habitué à tout considérer du point de vue

technique, n'a pas dosé les timbres de son orchestre d'une manière spéciale en vue de l'enregistrement. Il apparaît avec évidence que le microphone ne reproduit, pas exactement ce qu'il entend ou bien qu'il n'entend pas comme nos oreilles humaines. Si l'on ne corrige pas par avance ses déformations, on obtient des disques imparfaits. Cela qui est évident pour le piano semble bien l'être aussi pour l'orchestre. Voici enfin fixée pour les générations à venir l'interprétation de *Prétouchka* et de *l'Oiseau de Feu*, en attendant *le Sacre* et *Noces*.

Polydor publie un fragment éblouissant du *Rosenkavalier*, la Valse du premier acte exécutée par l'Orchestre du Statische Oper de Berlin, sous la direction de l'auteur. On peut ne pas aimer l'interprétation que Richard Strauss donne de la V^e Symphonie de Beethoven, la trouver parfois dure et inhumaine, certaines parties et notamment la Finale se révèlent d'une puissance irrésistible. L'enregistrement de Polydor est d'une perfection absolue. J'en dirai autant de plusieurs autres disques publiés par cette Compagnie : *Pelléas et Mélisande*, de Gabriel Fauré, exécuté par l'Orchestre Philharmonique de Berlin sous la direction d'Albert Wolff, et un fragment de l'opéra *Intermezzo* de Richard Strauss. Mais ce qui dépasse tout, à mon gré, c'est la magnifique interprétation de la *Messe en ré* de Beethoven avec l'Orchestre et les Chœurs de Berlin. L'impression est vraiment formidable. Joué sur un appareil électrique, ce disque donne l'illusion de masses chorales et instrumentales merveilleusement disciplinées et animées d'une foi, d'un souffle mystique capables de soulever des montagnes. La qualité des voix et des timbres de l'orchestre est incomparable.

Le Gramophone édite la charmante *Danse symphonique* de Grieg, avec, au verso, le séduisant *Scherzo Fantastique* de Pietro Coppola.

L'Orchestre Symphonique de Milan, sous la direction de Molajoli, donne à Columbia quelques disques excellents de Respighi : *Fontane di Roma* (deux grands disques) et *Pini di Roma* (trois petits). La sonorité en est rutilante à souhait. Bruno Walter dirige la 4^e Symphonie de Schumann, dont l'orchestre assez pauvre vient à merveille au phonographe. Ce sont quatre excellents disques que tout amateur sérieux doit posséder. Il y a un public, paraît-il, qui fait ses délices de la suite *In a Persian Market* de Ketelbey et de *In a Monastery Garden*. On entend les oiseaux siffler, c'est admirable!

Pathé publie une excellente version des *Impressions d'Italie*, sous la direction de l'auteur, la *Petite Suite* de Debussy, le *Prélude* et la *Mort d'Isolde*, dirigés par Inghelbrecht. Odéon présente la *Suite Algérienne* de Saint-Saëns, dirigée par Cloez, et la V^e *Symphonie* par Eugène Szenkar. C'est très honorable, mais après tant de versions admirables de cette symphonie exécutée par les meilleurs orchestres du monde, sous la direction des plus grands chefs, cela semble au moins inutile...

La Musique des Guides de Bruxelles donne au Gramophone un disque parfait de musique militaire : *Artillerie Légère*. et la *Brabançonne*.

//// MUSIQUE DE CHAMBRE.

Capet n'est pas mort tout entier puisqu'il a pu enregistrer avant de disparaître plusieurs des quatuors qu'il préférait. Nous avons ainsi la joie d'entendre encore l'admirable ensemble qu'il avait formé avec amour. Il faut se hâter

d'acheter chez Columbia les quatuors en *la* et en *ut* dièze mineur de Beethoven, l'exquis quatuor en *ré* (*l'Alouette*) de Haydn, et le *Quintette* de César Frank dont Marcel Ciampi joue la partie de piano avec autorité.

Polydor publie le Quatuor op. 95 de Beethoven, exécuté par le Quatuor Amar-Hindemith. Quel contraste avec l'interprétation de Capet si nuancée, si mesurée, si fine! L'excellent quatuor allemand ne craint pas les brutalités ni même les bavures, mais l'exécution est puissante et vivante.

Columbia donne une bien médiocre version du *Concerto* de Grieg, joué par Friedmann avec l'orchestre du Conservatoire. La sonorité en est laide.

Le toucher de Marcel Ciampi ne semble pas éminemment phonogénique, mais son interprétation des *Préludes* de Debussy est pleine de poésie. Magda Tagliaferro joue également en grande artiste la *Ballade* op. 19 de Fauré et le 3^e *Impromptu*.

Félicitons la Maison Pathé de s'être assuré le concours de M. Gerlin, qui est le meilleur claveciniste sorti de l'école de Wanda Landowska. Il joue en perfection la *Gavotte* de Bach, la *fugue en ré* de Marpourg, etc.

Le *Madami Instrumental Quartet*, composé de mandolines et de guitares, s'efforce d'évoquer les sonorités du clavecin et joue avec délicatesse des pièces de Scarlatti, de Martini, de Lulli, etc. (Odéon.)

//// CHANSONS.

Le remarquable ensemble de la Fisk University Jubilee Singers donne à Columbia plusieurs *spirituals* du plus haut intérêt : *Ezechiel sew the weel*, *Little David. Shout all over God's Heaven*, *Keep a'inchin'along*, *Every time a feel the spirit*, *Steel away to Jesus*. Edna Thomas chante seule deux magnifiques cantiques : *Nobody Knows* et *Run, Mary, run*.

Les duettistes Layton et Johnston chantent de nouveaux airs avec les mêmes qualités d'esprit, de délicatesse, de goût, de sensibilité, de fine musicalité qui ont fait leur immense réputation : *Funny face*, *There's a raindown my shoulder*, *Just like a melody*, *Mighty lak' a rose*. Je n'aime pas du tout *All by yourself* et *Louisiana* que tout leur talent n'arrive pas à sauver de la vulgarité; par contre, je ne me lasse pas d'entendre le grand disque *Plantation Medley*, où l'on retrouve les plus séduisantes mélodies populaires des nègres américains. (Columbia.)

A signaler un charmant disque des Trix Sisters : *I'm grazzy over you* et *Shout halleluyah*. (Columbia.)

Le merveilleux quatuor vocal Kedroff enregistre pour Columbia deux de ses plus grands succès : *les Cloches de Novgorod* et des chants caucasiens.

//// JAZZ.

Une multitude de disques de danses, la plupart fort bien joués et enregistrés, mais peu caractéristiques. On a l'impression que le genre commence à s'user : les effets les plus cocasses tombent en peu de semaines dans le domaine public et les orchestres ne savent qu'inventer. Il serait bien intéressant de pouvoir entendre ces petits jazzi plus ou moins anonymes qui pullulent en Louisiane et

en Floride et qui conservent vivante la tradition du jazz improvisé. Il y aurait beaucoup à apprendre de ces modestes exécutants si passionnés pour leur art.

Il est surtout regrettable de voir les jazzs s'obstiner à vêtir d'une éclatante et fantasque parure instrumentale de misérables mélodies échappées des cafés-concerts européens. Voyez quel mal se donne Whiteman pour conférer quelque intérêt à ce *Japanese Mammy* d'une écœurante platitude! Il y arrive sans doute, mais combien on souhaiterait plutôt entendre une de ces charmantes mélodies dont l'exquis Gerschwin a le secret! Quel plaisir nous éprouvons à l'écouter lui-même jouer au piano de manière étourdissante les airs de son opérette *Fanny-Face*. (Columbia.)

Ted Lewis publie quelques jazzs originaux : *I got a woman*, rempli de miaulements, d'effets pittoresques et imprévus; *Allah's holiday*, curieuse transposition dans le domaine du jazz d'effets d'instrumentation propres à la musique orientale. Dans *Russian Lullaby* de Irving Berlin on trouve une adroite utilisation du thème des bateliers de la Volga. *Limehouse blues* est fin et original. Le jazz Van Philipp donne une bonne version avec chant du populaire *I kiss your hand, Madame*. (Columbia.)

Beaucoup de tangos qui se ressemblent tous désespérément. L'Orquesta Brodman Alfano joue *Mala Junta* et *Bepunte*. Rita Montaner chante *Caprichio*. (Columbia.) La Compagnie du Gramophone publie un remarquable tango : *Il reviendra* et un *Paso doble* plein de verve de Coppola. Odéon accueille *Tengo Miedo* par Carlos Gardel.

Il est curieux d'observer à quel point l'esprit du jazz est éloigné du génie de la musique germanique. Les danses que publie Polydor semblent des parodies de jazzs américains et pourtant les exécutants s'affirment des virtuoses éblouissants. Il faut entendre *Ramona*, curieusement déformé, ou *Polly*, joué par le Efin Schachmeister's Jazz. C'est fort caractéristique.

Signalons, pour finir, le siffleur Guido Gialdini, qui enregistre chez Odéon le trop fameux *Ay Ay Ay* et *Creola*. On ne peut mieux rossignoler...